

Le climatisme, une nouvelle religion?

Francis Massen

Le déclin des religions traditionnelles a laissé un vide spirituel que beaucoup ressentent d'une façon angoissante. Ils deviennent de plus en plus prêts à remplacer leurs croyances de jeunesse par une nouvelle religion environnementale, qui en prescrivant un mode de vie « vert » à suivre garantirait la santé de la planète.

1. Les grandes peurs du passé récent

Durant les dernières 40 ans, toute une série de grandes craintes réelles ou imaginaires ont eu un effet collectif déstabilisateur. En voici un extrait :

1968 : Publication par les Ehrlich du livre « The Population Bomb », comportant des prévisions à court terme catastrophiques : 60 millions d'Américains devraient mourir de faim dans les années 1980 !

1970 : Annonce d'un nouvel âge glaciaire imminent, suite aux températures dégressives mesurées depuis 1940. Certains scientifiques proposent de faire fondre les calottes glacières en les saupoudrant par du noir de charbon ; la fonte des glaces diminuerait la réflectivité de la terre (l'albedo) et assurerait un réchauffement neutralisant la glaciation à venir.

1972 : Les Meadows du Club of Rome annoncent dans « The Limits of Growth » l'épuisement des ressources en cuivre, argent et pétrole à partir de 1992.

1996 – 2004 : L'alerte à l'ozone troposphérique (= ozone au niveau du sol). Les concentrations d'ozone sont rendues responsables d'un très grand nombre de décès supplémentaires. Les mouvements verts allemands exigent des réductions drastiques de la circulation automobile ; en dépit de quelques appels à raison de pneumologues, les conséquences pour la santé et les récoltes sont décrites dans les termes les plus noirs. Quelques grandes expériences réalisées en Allemagne ne permettent pas de conclusion robuste si la limitation du trafic sur les autoroutes entraîne vraiment une diminution notable de l'ozone.

1990 – aujourd'hui : Le changement climatique anthropogène, qui est certainement « la mère de toutes les catastrophes ».

La plupart de ces grandes émotions collectives se sont évanouies d'une façon graduelle ou rapide. Ou bien les catastrophes futures n'arrivaient pas, comme ce fut le cas de la plupart des prévisions des futurologues (les ressources en minéraux sont loin d'être épuisées, les taux de fécondité diminuent dans la plupart des pays, la concentration de l'ozone au sol diminue presque partout en Europe...), ou bien elles ont été remplacées par un successeur plus digne, c.à.d. encore plus effrayant. Pour le moment, l'angoisse climatique prime toutes les autres, et on peut dire que les organismes supranationaux, les médias, la politique, les églises et les mouvements environnementaux se surpassent à la tenir bien éveillée.

2. Le réchauffement global, la mère de toutes les catastrophes

Bien entendu, la question climatique repose sur une observation que l'on ne peut pas nier : depuis la fin du dernier Petit Age Glaciaire vers 1850, la terre s'est réchauffée quelque peu (probablement de 0.7°C pour autant que la notion de température globale ait un sens). Le 19^e siècle est également celui où démarre l'industrialisation moderne ayant comme moteur les énergies fossiles. Il est donc tentant de considérer les variations climatiques naturelles comme insignifiantes et d'attribuer tous les changements observés aux rejets de gaz, avec une prédilection particulière pour le CO_2 . Une situation catastrophique sera imminente si ces émissions ne seront pas diminuées rapidement. Et puisque cette catastrophe climatique est planétaire, elle prime toutes les autres : guerres, terrorisme, sous-développement...

L'augmentation du réchauffement global n'a été parallèle à l'énergie fossile utilisée que pendant une période récente très courte de 1970 à 2001; ce n'était pas le cas avant, et ce ne l'est plus après : depuis 2001 la température globale est stable ou même décroissante, en dépit d'une quantité croissante de CO_2 rejetée.

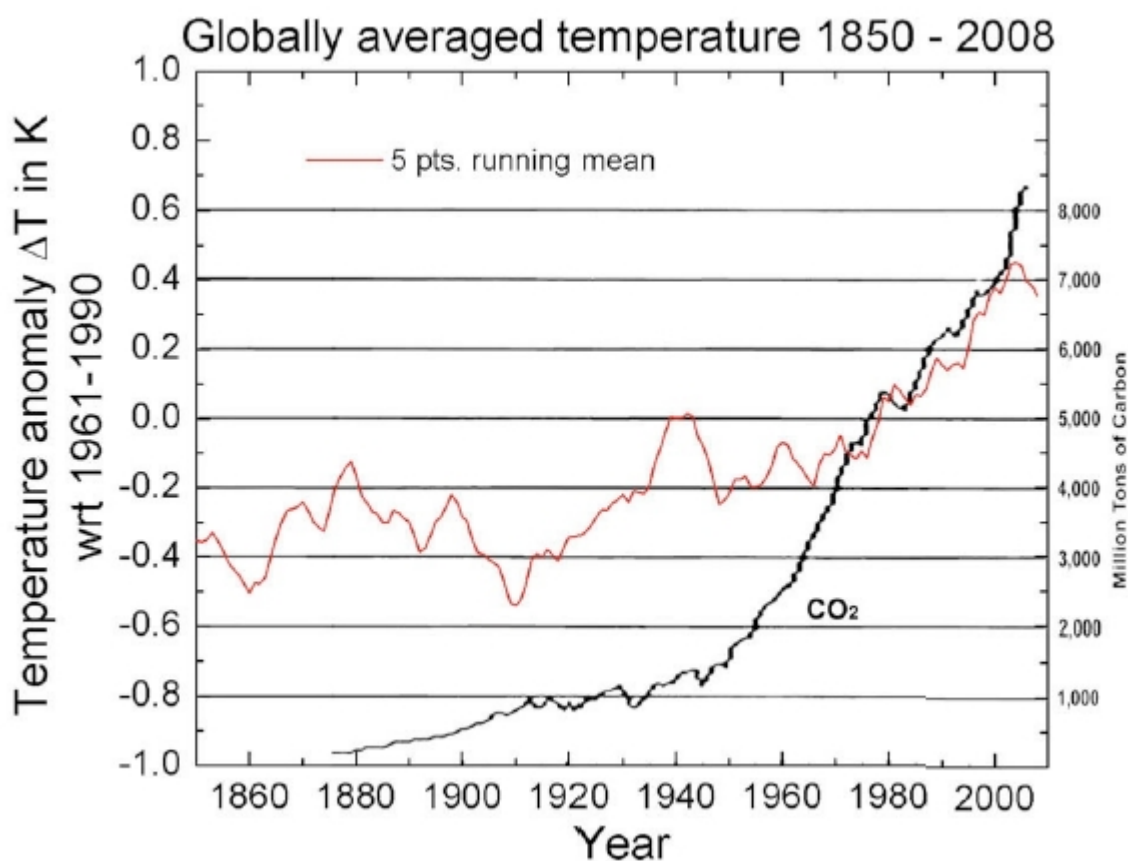


Figure : L'accroissement du réchauffement global n'est parallèle à la consommation d'énergie fossile que pendant une période très restreinte de 1970 à 2001.

Qu'à cela ne tienne ! Le CO_2 sera le grand diable du début du XXI^e siècle dont a besoin toute religion.

3. Une religion appelée climatisme

Dans leur combat planétaire contre le changement climatique un grand nombre d'associations « vertes » s'orientent vers des tendances de plus en plus religieuses. Nous retrouvons toutes les caractéristiques bien connues des religions classiques.

3.1. Les pécheurs.

Celui qui émet un gaz « à effet de serre » comme le CO₂ agit mal : en effet son comportement est perçu comme un risque pour l'équilibre planétaire. Le pécheur peut être seulement inconscient de ses gestes, ou, en tant que touriste prenant l'avion pour aller en vacances, avoir un comportement carrément immoral.

Notre planète est d'ailleurs fortement idéalisée: sans l'homme moderne elle est supposée se trouver et rester dans un état idyllique, un Eden harmonieux non perturbé, bref une sorte de paradis « naturel » perpétuel.

On oublie carrément que l'homme n'est sur terre que depuis fort peu de temps, et qu'elle a connu des bouleversements formidables lors de son absence.

3.2. L'autorité religieuse et la croyance.

Cette autorité est diverse. En apparence elle ne s'appuie que sur le sous-ensemble des scientifiques ayant les opinions les plus extrêmes et ignore et condamne les sceptiques et prudents comme des « négateurs » (en anglais : « climate deniers », comme on dit aussi « holocaust deniers »). En fait, elle est surtout représentée par les mouvements environnementalistes et quelques organisations supranationales comme le IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change). Il est par exemple saisissant de voir que sur le plan local des organisations comme Greenpeace ou le Mouvement Ecologique s'estiment (et sont considérées comme telle par pratiquement toute la classe politique et les médias) l'autorité suprême sur tout ce qui touche l'environnement. Puisqu'il n'y pas une seule activité humaine qui de près ou de loin ne soit en relation avec notre environnement, ces mouvements ont donc leur mot à dire sur tous les aspects de la vie humaine. Des organisations sympathisantes annexes assurent un renforcement de cette autorité. Un certain nombre de groupes parareligieux (comme p.ex. la Caritas chez nous) se sont mis sous son parapluie pour des raisons diverses : partage des mêmes angoisses, recherche de publicité, mobilisation de leurs troupes qui sont en train de s'amenuiser...

L'influence des organisations supranationales comme celle de l'IPCC (GIEC) est primordiale. On ne pose plus la question sur sa légitimité (comme l'a fait si bien l'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt), on l'accepte comme l'institution savante suprême représentant le « consensus » scientifique planétaire. Les « assessment reports (AR) » de l'IPCC sont l'équivalent de la bible classique. Honni soit celui qui met en doute l'une ou l'autre des mesures climatiques ou des scénarios d'un futur apocalyptique relatés dans ces volumes impressionnants ! Les publications de l'IPCC sont esthétiquement plaisantes, comportant une infinité de graphes prêts à être copiés. Il ne faut donc pas s'étonner que la mode du copier/coller nous fait retrouver ces graphiques des milliers et milliers de fois dans tous les périodiques et publications scientifiques. Ne nous rappelons que le fameux Hockeystick (désavoué et caduc depuis peu) qui nous a malmenés depuis le TAR (3^e AR) de 2001, icône incontournable des péchés de l'homme moderne !

Puisque les « AR » sont volumineux, on publie, tout comme on le fait pour les enfants avec la bible pour l'enseignement primaire, un résumé allégé, le « Summary for Policy Makers » (SPM). Cette version « light », écrite par des bureaucrates, ne contient plus les réserves de prudence qui apparaissent encore de part et d'autre dans les AR. Si p.ex. l'influence climatique du soleil a un niveau de connaissance (« LOSU » = level of scientific understanding) pauvre, ceci est pratiquement passé sous silence dans le texte du SPM. La croyance est importante, le doute dérange !

3.3. Les règles de conduites et interdits

L'autorité religieuse prescrit le mode de vie à suivre par ses fidèles : il s'agit essentiellement de faire des sacrifices, car l'homme est coupable. Il est d'ailleurs le seul coupable, puisqu'on n'en a pas trouvé d'autre. L'idéal serait d'éviter tous les rejets des gaz à effet de serre ; ceci s'avérant impossible pour l'instant, on introduit des indulgences (en allemand : Ablässe). Celui qui pêche peut par des actions « correctes » se faire pardonner : p.ex. il peut soulager sa mauvaise conscience d'avoir pris l'avion en finançant la plantation de quelques arbres.

Il va de soi que ce marché aux indulgences appelle les appétits de nombreuses firmes comme la bourse de vache attire les mouches. Des sociétés privées comme TerraPass et NativeEnergy font une fortune en participant à un marché « au carbone » opaque et incontrôlable qui a parfois les caractéristiques d'une action mafieuse.

3.4. Les condamnations et exclusions

Malheureusement, à côté des fidèles il restera toujours des incroyants. Sur eux vont tomber les foudres de l'autorité religieuse : condamnation, ridiculisation, mise à l'écart pour les promotions professionnelles ou les financements de recherche (voir l'histoire du chercheur danois Henrik Svensmark). Sur un plan plus politique : refuser les opérations commerciales avec des pays qui ont une approche climatique différente ou estimée trop molle, ou bien taxer leurs exportations à outrance comme l'a proposé le président de la république française.

4. Auteurs étrangers et climatisme

De nombreux auteurs ont décrit les dérives de ce climatisme. Serge Galam de l'Ecole Polytechnique dit dans son article « Global Warming : the Sacrificial Temptation » [1] ceci : « *The debate about global warming has taken on emotional tones driven by passion and irrationality while it should be a scientific debate... The consensual solution... requires sacrificing the current standard of life, which for many, is synonymous of exaggerations and abuses.* »

Il conclut en insistant que « *...most caution should be taken to prevent opportunistic politicians, more and more numerous, to subscribe to the proposed temptation of a sacrifice frame in order to reinforce their power by canalizing these archaic fears that are reemerging* ».

Aux Etats-Unis un des écrivains les plus percutants était Michael Crichton, décédé en novembre 2008. Dans ses discours et présentations remarquables il montrait la dérive religieuse des mouvements environnementaux. En 2003 il écrivait dans « Environmentalism as a Religion »: *“Today, one of the most powerful religions in the Western World is environmentalism. Environmentalism seems to be the religion of choice for urban atheists. Why do I say it's a religion? Well, just look at the beliefs. If you look carefully, you see that environmentalism is in fact a perfect 21st century remapping of traditional Judeo-Christian beliefs and myths...they never recognize that their way of thinking is just one of many other possible ways of thinking, which may be equally useful or good. On the contrary, they believe their way is the right way, everyone else is wrong; they are in the business of salvation, and they want to help you to see things the right way. They want to help you be saved.”* Ce que Crichton a appelé « environmentalism » est devenu pratiquement synonyme de climatisme.

En Angleterre, John Brignell a un site web www.numberwatch.co.uk dédié au combat des peurs, attrape-nigauds et des nombres qui induisent en erreur. Son article « Global Warming as a religion not Science » est un modèle du genre, montrant méticuleusement les similarités du climatisme moderne et des religions traditionnelles. En ce qui concerne le pouvoir croissant du climatisme il écrit : *« With power comes patronage. At its best this has produced great architecture and art. At its worst it produces vast acres of ugly, worse than useless windmills and rigidly controlled research. What passed as scientific research a quarter of a century ago now barely exists. To get funding, your project has to conform to one of the mantra descriptions, such as “sustainable development” Doubters are afraid to speak out. Their institutions are dependent on millions in grants at the disposal of green officials to obtain “appropriate” results relevant to global warming and related scares. When your institution is involved in a fight for survival, you do not rock the boat.”*

Les journalistes allemands Dirk Maxeiner et Michael Miersch (Die Welt, Cicerone) sont parmi les rares qui risquent encore une plume politiquement incorrecte. Maxeiner a écrit un petit livre délicieux « Hurra, wir retten die Welt » [4]. Dans le chapitre « Die Menschheitsrettung als neue Utopie » il dit : *« Dissidente Meinungen sind vielleicht auch deshalb so unwillkommen, weil der gemeine Mann auf der Strasse zur Skepsis neigt... Auch der IPCC-Vorsitzende Rajendra Pachauri spricht mittlerweile wie der Chef einer Aktivisten-Organisation, der die Öffentlichkeit schockieren möchte. »*

5. Le climatisme est-il dangereux ?

Rappelant que l'environnementaliste radical anglais George Monbiot a exigé que chaque fois qu'une personne se noie au Bangladesh par suite d'inondation, il faudrait enlever un employé d'une firme d'aviation et le noyer de force.

De tels messages ne sont pas innocents, et préparent le terrain pour un extrémisme violent. Les trois reproches les plus sévères contre le climatisme sont cependant les suivants :

1. Le climatisme est profondément nihiliste : pour lui l'homme n'est pas un enrichissement de la planète, mais une nuisance. Il néglige tous les aspects d'ingéniosité, de créativité et d'intelligence montrés par l'homme pour ne retenir que son empreinte carbone (carbon footprint). Le climatisme est pessimiste, et dans ses excès masochiste. Puisqu'il n'admet qu'un mode de vie basé sur les énergies renouvelables et qu'il est absolument opposé à la seule source d'énergie importante qui n'émet pas de CO₂ (à savoir le nucléaire) il conduit forcément à des impasses. Les énergies renouvelables restant largement insuffisantes dans les proches années à venir, une vie correcte basée sur leur seul emploi est impossible.

2. Le climatisme a conduit à une dérive de la recherche climatique et environnementale qui devient de plus en plus politisée et activiste. Aujourd'hui pratiquement aucune recherche qui touche l'environnement ne se fait plus sans faire de référence obligée sur le changement climatique alarmant. John Brignell a compilé une liste énorme d'articles et de rapports de recherche montrant que le changement climatique infiltre presque toutes les publications scientifiques, même si le sujet semble se trouver à priori à mille lieux de la climatologie : de l'acné à la fièvre jaune en passant par la fonte des glaces, les pingouins et bien entendu les ours polaires, tout y est (à voir absolument sur <http://www.numberwatch.co.uk/warmlist.htm>).

Richard Lindzen, professeur de physique atmosphérique au MIT, condamne sans appel l'alarmisme de rigueur : *“Unfortunately, a significant part of the scientific community appears committed to the maintenance of the notion that alarm may be warranted. Alarm is felt to be essential to the maintenance of funding.”* [6]

Le grand climatologue français Marcel Leroux, décédé en août 2008, a intitulé son dernier livre « Global Warming, Myth or Reality ? The erring ways of climatology » [7]. Il écrit : *«Recent happenings in the field of climatology give cause for complaint... What climatology is not... is a scare story, a source of sensational copy for journalists short of lines, or a provider of disaster movie scenarios ».*

3. Le climatisme entraîne des décisions politiques dangereuses : Dans la « lutte » contre le changement climatique il existe deux stratégies (qui ne s'opposent pas) : la mitigation, c.à.d. les efforts pour éviter un changement, et l'adaptation aux changements. Les climatistes insistent sur le premier aspect et négligent le deuxième. Or il est impossible d'éviter les changements climatiques, puisqu'ils sont imposés en grande partie par le fonctionnement de notre planète et du système solaire. Par contre l'histoire humaine montre que l'homme a des capacités d'adaptation étonnantes, et que c'est grâce à elles qu'il s'est développé. Björn Lomborg insiste dans tous ses livres (« The Skeptical Environmentalist » et « Cool it » [5]) sur les différences énormes entre les coûts d'une mitigation (finalement impossible) et ceux largement moindres d'une adaptation. L'exemple du traité de Kyoto nous a démontré ceci d'une façon on ne peut plus claire : Le Luxembourg aura dépensé en 2012 quelque 300 millions d'euros pour ce traité qui n'a eu strictement aucun effet climatique mesurable. Curieusement, les USA qui ne l'ont pas souscrit ont diminué en pourcentage leur rejet de CO₂ plus que ne l'a fait l'Europe signataire.

Les sommes faramineuses dépensées pour des mitigations impossibles et des traités globaux sans aucun impact climatique sont perdues pour la recherche énergétique. Or notre futur dépendra essentiellement de la disponibilité d'énergies abondantes et accessibles. Ce n'est pas la climatologie à outrance ou le climatisme sectaire, mais bel et bien la recherche énergétique qui sera à même de fournir le bouquet complet des énergies futures qui permettront à tous les peuples de notre terre de se développer.

Références :

- [1] Salam : Global Warming : the Sacrificial Temptation
arXiv:0803.1239v1
- [2] Crichton www.crichton-official.com
- [3] Brignell <http://www.numberwatch.co.uk/religion.htm>
- [4] Maxeiner Hurra, wir retten die Welt!
WJS Verlag
- [5] Lomborg The Skeptical Environmentalist
Cool it
<http://www.lomborg.com>
- [6] Lindzen Is there a Basis for Global Warming Alarm
<http://www.independent.org/publications/article.asp?id=1714>
- [7] Leroux Global Warming, Myth or Reality?
Springer, 2005